

« Readers in the métro »

Lecteurs dans le métro parisien

Un projet d'anthropologie sauvage

Pourquoi ?

Ça vous arrive de jeter un coup d'œil sur le livre du voisin dans le métro ?

A moi aussi.

Il y a des livres que nous avons lus et cela fait plaisir de les découvrir dans les mains d'un inconnu. Il y a des livres que nous n'avons pas lus mais dont les titres nous rendent curieux. Il y a des titres amusants, provocateurs, des titres qui prennent un sens différents lorsqu'on les associe au visage d'un lecteur ou à un contexte particulier de la vie du métro.

Nous avons parfois envie de retenir un titre afin de le chercher plus tard ; d'autres fois de parler au lecteur de son livre que nous avons lu et aimé. Peut-être que l'on va noter un nouveau titre dans un carnet ou sur son téléphone. Peut-être que l'on va l'oublier tout de suite en descendant du métro.

Ma curiosité pour le métro parisien n'est pas nouvelle. Je suis attirée par la photo d'architecture, et dans cette perspective, le métro parisien a toujours été un sujet de prédilection dans ma pratique photographique.

Je garde souvent ma caméra dans mon sac à dos mais je prends rarement des personnes en photo. Les Lecteurs sont des exceptions.

J'ai commencé à photographier des lecteurs après avoir acheté un téléphone mobile muni d'une caméra. Par la suite j'ai découvert l'application et la plateforme Instagram.

Ces deux raisons techniques, le téléphone et Instagram, m'ont permis de continuer cette pratique qui est devenu au fil du temps un projet.

La prise de vue avec le téléphone mobile permet de prendre rapidement des photos, sur le vif, et de manière dissimulée, ce qui permet de ne pas interférer avec la situation que l'on capture.

La plateforme Instagram m'aide à publier et à répertorier mes photos en temps réel. Elle m'offre également la possibilité de garder toutes ces photos en ordre chronologique, dans un endroit que je peux consulter à tout moment.

Avec l'aide de la technologie, je peux faire des photos et les exposer presque instantanément dans une galerie personnelle virtuelle. En théorie, cette galerie est ouverte à tout le monde, en pratique, elle est « suivie » souvent par un cercle réduit de connaissances.

D'un certain point de vue, c'est une lutte gagnée avec le temps et un pas en avant dans le processus de démocratisation des arts et de l'anthropologie visuelle.

Qui sont les Lecteurs de mes photos ?

Je rencontre les Lecteurs par hasard, sur les trajets quotidiens que j'emprunte : école, travail, maison.

La première photo de ce projet date du premier jour de l'an 2013. Elle a été prise dans le premier train du matin, à 5h45, sur la ligne 9.

J'étais assise à la fenêtre d'un carré. Sur la place en face de moi, un jeune homme âgé d'une trentaine d'années lisait. Il lisait avec la tête et le haut du corps courbés sur son livre. A côté de lui, un autre jeune dormait avec la tête penchée en arrière. Entre eux deux, une chaise en arrière, un homme âgé sombrait dans ses pensées.

Je ne sais pas pourquoi j'ai eu cette impulsion de prendre cette scène en photo. C'était peut-être le titre du livre qui donnait une symbolique différente à ce voyage du premier jour de l'an. Il lisait Céline, *Voyage au bout de la nuit*.

Peut-être par peur que le jeune lecteur ait compris que je l'ai photographié, j'ai échangé quelques mots avec lui au sujet du livre.

C'est d'ailleurs le seul lecteur, parmi ceux de mes photos, à qui j'ai adressé la parole.



Reader One – ligne 9 – Premier Janvier 2013 - 05h.45 AM.

Céline – *Voyage au but de la nuit*

Les trajets, les périodes.

Pendant l'année 2013, je voyageais fréquemment sur les lignes 6, 9 et 14 du métro parisien.

Pendant l'année 2014 j'ai surtout voyagé sur la ligne 7, le RER A et occasionnellement sur la ligne 6.

En 19 mois, j'ai collectionné plus de 80 photos de Lecteurs.

Pour 2013, les photos datent de janvier, février, mars et juin, avec la plus grande fréquence au mois du mars.

En 2014, ma pratique est devenue plus régulière et j'ai pris des photos tout au long de l'année.

En regardant la collection dans sa totalité, j'ai été surprise de constater que j'avais passé des mois entiers sans faire de nouvelles photos, alors que j'en prenais beaucoup à d'autres moments. Cela m'a poussé à questionner ma pratique.

Si en 2014 mon activité est devenue plus régulière, c'est sans doute aussi grâce aux encouragements des certains amis sur Facebook, basés dans plusieurs pays, qui ont appréciés mes portraits de Lecteurs et m'ont encouragé à continuer le projet.

En outre, j'ai développé un certains nombres d'habitudes et de « réflexes » photographiques lors de mes trajets, qui m'ont rendu plus alerte afin de repérer les situations intéressantes.

Méthodologie/ technique

Au fils du temps j'ai développé des « techniques de chasse », des méthodes de dissimulation et de prise de vue rapide.

En attendant le métro, je scanne du regard les trois ou quatre wagons proches de ma position sur le quai et je choisis celui avec des lecteurs et des bonnes positions de prise de vue.

Une fois dans le wagon, je cherche à m'asseoir proche du lecteur, si possible de face et légèrement de côté. Face-à-face trop proche ou juste à côté ce n'est pas pratique pour prendre une photo. Souvent je peux voir le livre mais ni le visage du lecteur, ni le titre de l'ouvrage.



Reader – ligne 2 – 17 Mars 2013.

À l'Ouest rien de nouveau? - (un chapitre d'un livre sur le cinéma)



Reader - ligne 7 – 25 juin 2014.

Nora Roberts - *Ce soir et à jamais*

Une seule prise de vue permise !

Je fais très rarement plus d'une prise de vue. Le cadre et la prise de vue doivent être faits avec rapidité et le souci de ne pas être surpris. Ce qui m'intéresse c'est un moment, celui de la lecture, je ne veux pas que les lecteurs se mettent en scène, ni qu'ils deviennent suspicieux par rapport à la destination de ces photos.

Il vaut mieux prendre la photo en position assise. C'est plus facile pour se dissimuler. Il ne faut pas la prendre tout de suite, il y a un moment de préparation de du geste avant la prise de vue et de dissimulation après. Une prise, maximum deux si le contexte le permet. Faire vite, ne pas regarder la personne dans les yeux.



Reader - ligne 7 – 20 Avril 2014

Amélie Nothomb - *Ni d'Eve, ni d'Adam*



Reader - ligne 7 – 20 Avril 2014

Amélie Nothomb - *Ni d'Eve, ni d'Adam*



Reader - Ligne 13 - 9 mai 2014.

Agnès Ledig - *Juste avant le bonheur*



Reader - Ligne 13 - 9 mai 2014.

Agnès Ledig - *Juste avant le bonheur*



Reader - ligne 3 - 10 mars 2013.

Eckart Tolle - *Nouvelle Terre*



Reader - ligne 9 - 10 mars 2013.

Eckart Tolle - *Nouvelle Terre*

Regarder vite le titre du livre, sans fixer du regard.

Après avoir pris la photo, je continue à lire sur mon téléphone comme si de rien n'était.

La meilleure période pour la prise de vue c'est tôt le matin ou le soir lorsque les rames ne sont pas trop pleines.



Reader - ligne 9 - 16 mars 2013

Journal - "Aujourd'hui " – titre « *Les Mafias plus fortes que la loi* »



Reader – ligne – 7 – 19 Mai 2014.

Journal – *Direct matin*

J'admets par ailleurs que c'est une pratique qui me fait plaisir. C'est une « chasse photographique », comme un sport/activité urbaine, facilité par les nouvelles technologies. Il y a quelque chose d'excitant et une mise en danger. Chaque photo est

une victoire car je mets en jeu des techniques que je développe moi-même. Je suis alors contente de rendre « captive » un autre lecteur, dans la cage de ma galerie.

Analyse

Je ne sais pas si une analyse rigoureuse peut être faite sur les lecteurs du métro parisien à partir des photos que j'ai produit. Mes trajets sont irréguliers. Les photos sont prises à différents moments de la journée, à différents jours de la semaine, différentes saisons, sans plan défini.

Quelques observations peuvent pourtant ressortir sur l'ensemble de mes photographies de Lecteurs.

Les voyageurs lisent de tout : des romans, des livres théoriques, des cours de l'école, des documents administratives, des magasins, des journaux.



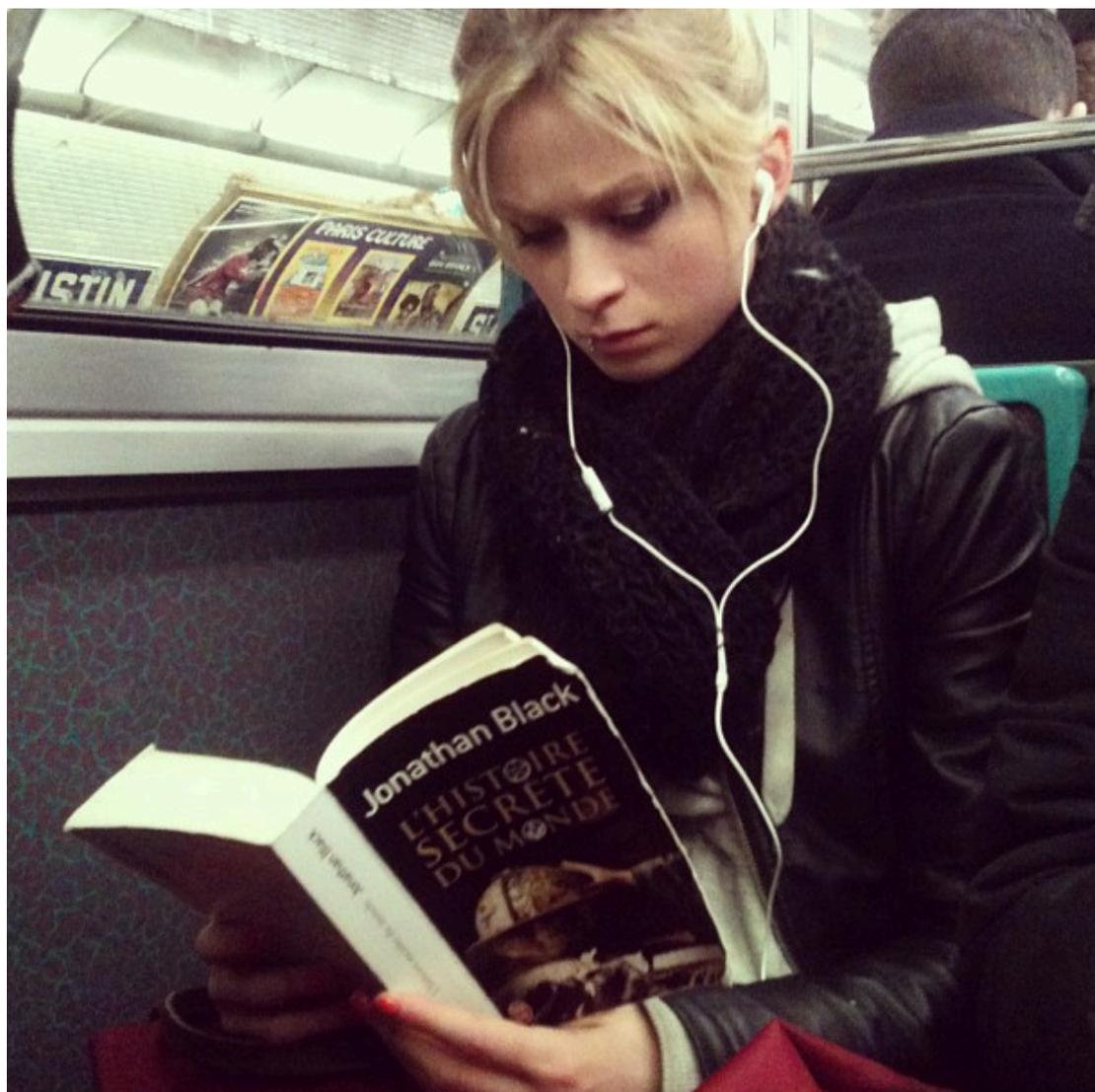
Reader - ligne 9 - 7 Février 2013.

Droit de la santé



Reader - ligne 9 - 27 février 2013.

Stephen King



Reader - ligne 9 - 4 Mars 2013.

Jonathan Black - *Histoire secrète du monde*



Reader - ligne 6 - 3 avril 2013.

Droit des sociétés



Reader - ligne 7 – 30 Juin 2014.

David Nicholls - *"Pour une fois"*



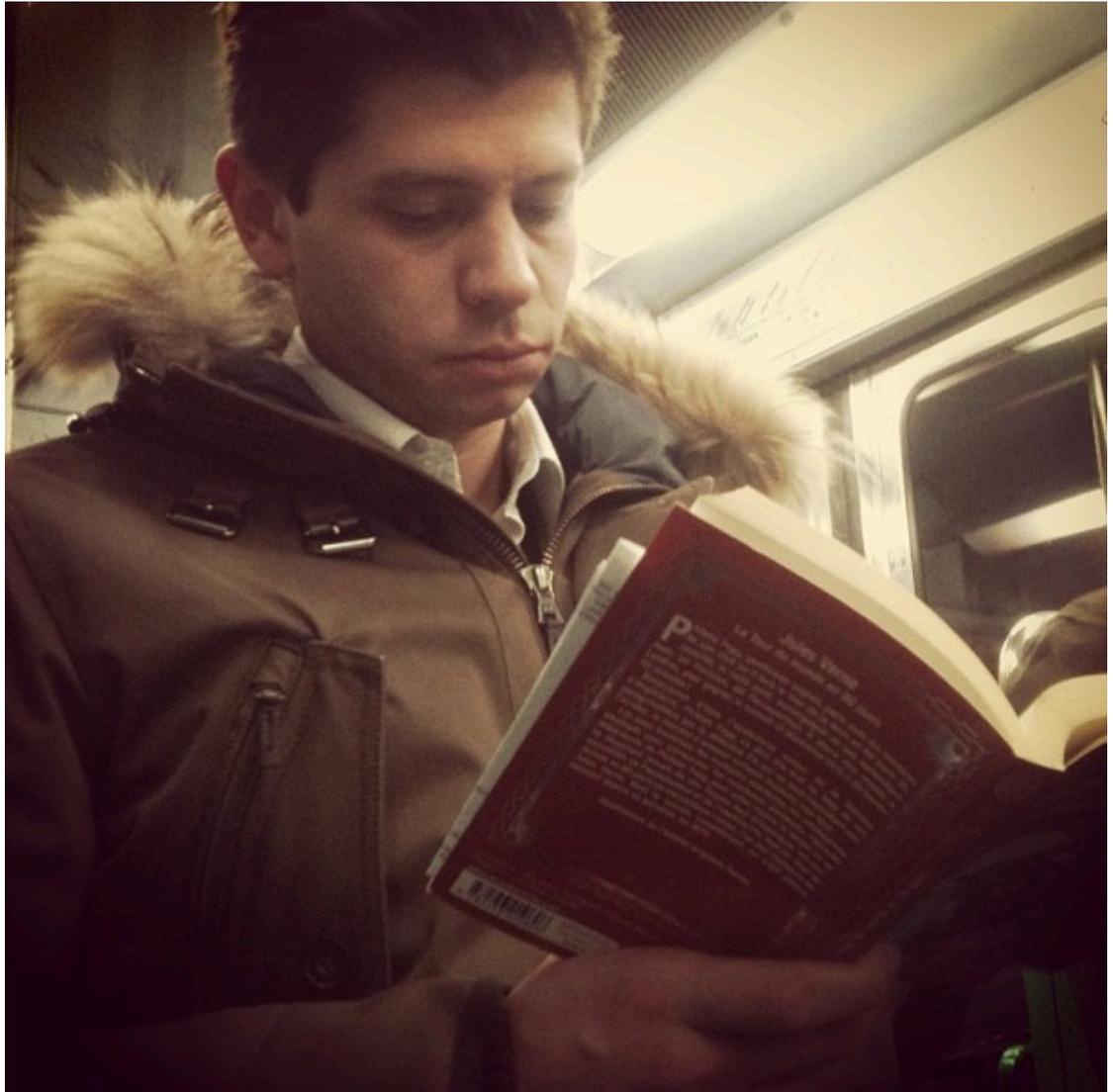
Reader - RER D – 16 Juin 2014.

Le perroquet gris du Gabon



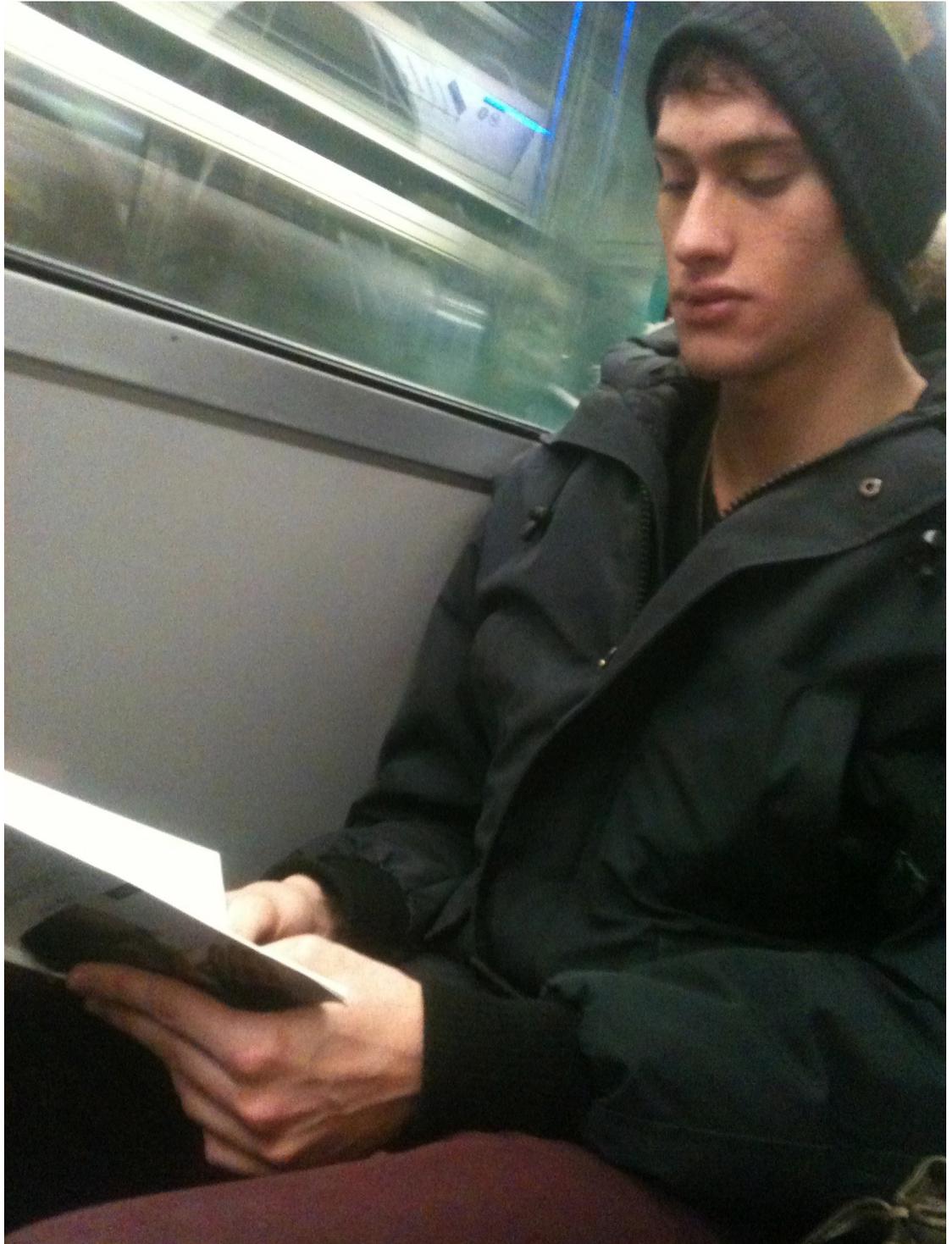
Reader – ligne 2 – 10 Mars 2013.

100 sorties cool avec les enfants



Reader - ligne 6 – 21 Novembre 2013.

Jules Verne - *Le tour du monde en 80 jours*



Reader – ligne 3 – 8 Mars 2013.

Renzo Piano - *La désobéissance de l'architecte*

Ils lisent la plus part du temps en français mais j'ai remarqué également des livres en anglais, chinois, espagnol et arabe. Dans cette langue, j'ai observé souvent des livres de prière en petit format.



Reader – RER A – 15 Mars 2014.

Livre en anglais – titre inconnu



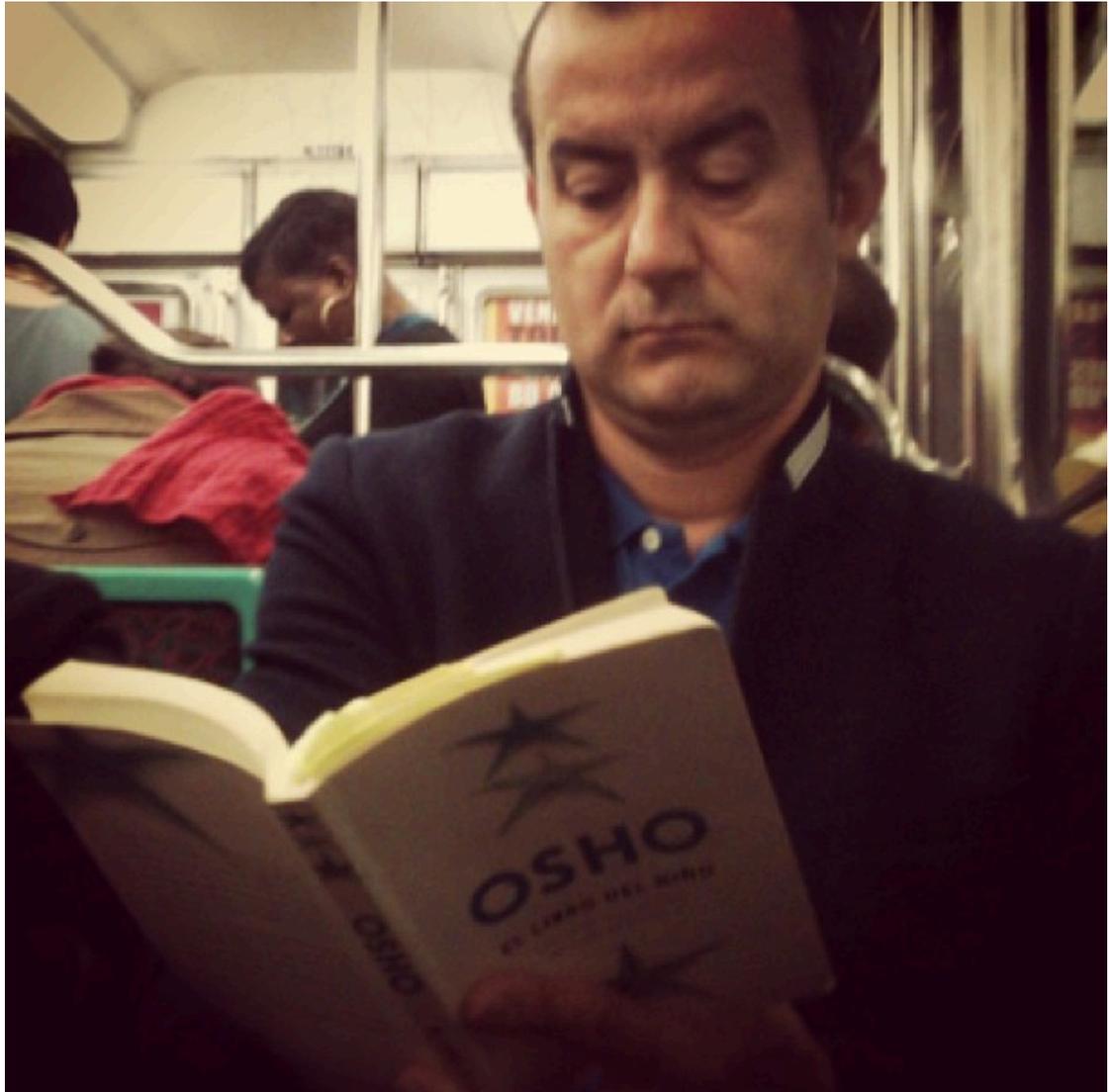
Reader - ligne 6 - 11 juin 2013.

Maestro Viveka - *La voz del desierto*



Reader – ligne 10 – 16 Juin 2014.

Livre dans une langue asiatique – titre inconnu



Reader - ligne 9 -19 juin 2013.

Osho - *El libro del niño*

J'observe souvent plus de femmes lectrices que d'hommes. De tous âges. Ils lisent plus le matin et le soir quand les métros sont plus silencieux. Ils lisent la plus part en position assise mais j'en rencontre parfois qui lisent debout.



Reader - RER A – 17 janvier 2014.

Jesse Kellerman - *Les visages*



Reader – RER A – 6 Mai 2014.

Ken Follet – *The Pillars of the Earth*

Il y a souvent des nouveaux titres dont je ne connais pas les auteurs. Il y a des livres « à la mode » que je vois plus d'une fois (« *La femme parfaite est une connasse* ») mais aussi de la littérature classique, du théâtre, de la poésie et de la philosophie.



Reader - ligne 6 - 21 janvier 2014.

Anne-Sophie et Marie-Aldine Girard - (sœurs jumelles)

- *La femme parfaite est une connasse!* -



Reader – ligne 12 – 02 Mars 2013.

Marina Tsvetaeva - *"Le gars"*

J'ai rencontré des lecteurs de Kundera, Dostoïevski, Cioran, Foucault, Voltaire.



Reader - ligne 9 – 8 mars 2013.

Milan Kundera - *Le livre du rire et de l'oubli*



Reader - ligne 7 – 12 juillet 2014.

Michel Foucault - *Naissance de la clinique*

J'ai été contente une fois de tomber sur un lecteur de *Candide*, le premier livre que j'ai personnellement lu intégralement dans le métro parisien, en format eBook (électronique).



Reader - ligne 7 - 28 avril 2014.

Voltaire - "*Candide*"

Plus d'une fois, j'ai vu des Lecteurs lisant Céline, « *Voyage au but de la nuit* ».



Reader – ligne 9 – 03 Mars 2013.

Céline – « *Voyage au but de la nuit* ».

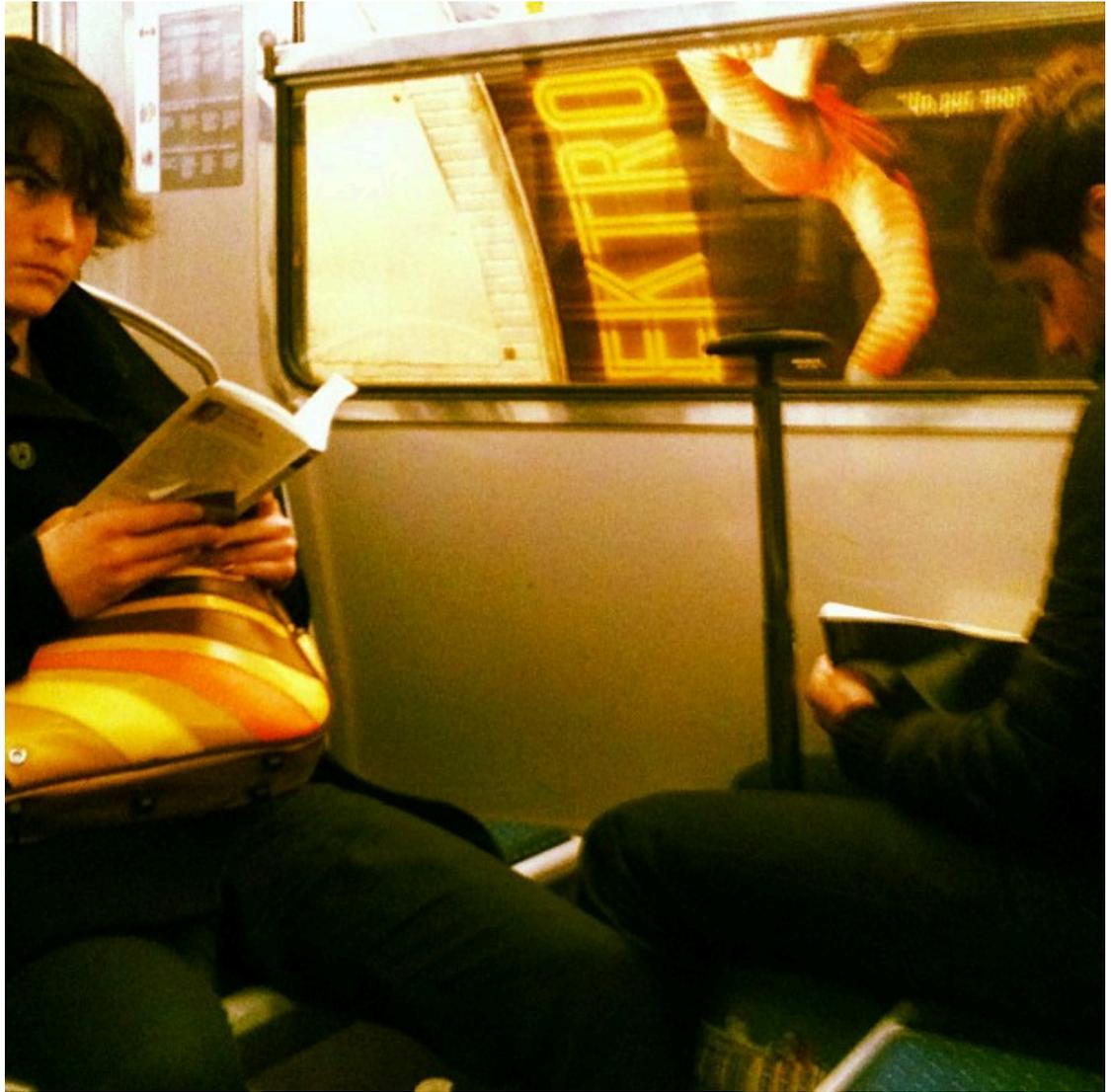
Je rencontre souvent des paires de Lecteurs, des inconnus, voisins de voyage par hasard. Est-t-elle la lecture dans le métro « contagieuse » ?

Malheureusement, dans ces conditions, ma visibilité est réduite et j'arrive souvent à distinguer juste un sur les deux titres de livres.



Readers – ligne 11 – 7 mai 2014.

Guy Goffette - *Géronimo a mal au dos*



Readers – ligne 3 – 24 Février 2013.

Titres inconnus



Readers – ligne 7 – 2 Juin 2014.

Italo Calvino - *Le chevalier inexistant*

Direct matin



Readers - ligne 7 – 10 Février 2014

Samuel Allo - *Au fil des hommes*

(la dame à la fenêtre)



Readers - ligne 7 – 21 Mars 2013.

Guillaume Musso - *La fille de papier*

Journal - *Metro*



Reader – ligne 9 – 17 Mars 2013.

Donna Léon – *La femme au masque de chair*

Un phénomène nouveau et frustrant pour ma pratique est l'apparition des livres sur Ipad et sur les téléphones qui ne me permet pas d'identifier les livres.



Reader – ligne 7 – 05 Février 2014.

Smartphone – livre inconnu



Reader – ligne 7 – 30 Juin 2014.

Livre sur Ipad – titre inconnu

Dans le contexte du métro, la lecture des livres en version papier peut-elle être appelée une pratique « partagée », pendant que celle des livres électroniques, entièrement individualiste, nommée une pratique « fermée », « cachée » ?

Pourquoi l'anthropologie sauvage ?

Je définis ma pratique comme de *l'anthropologie sauvage* car je ne me suis pas lancé sur ce sujet avec un plan de recherche et une méthodologie clairement établie dès le départ.

Je ne demande pas non plus la permission aux personnes que je photographie.

Je veux surprendre l'activité de lire. Les Lecteurs restent anonymes.

Je revendique le droit de photographier des inconnus, sans autorisation, dans le cadre d'un projet. Le droit à l'image a dénaturé et décrédibilisé le droit à la recherche du documentariste et le travail du photographe de rue.

Je m'autorise à prendre des photos qui ne surprennent pas la personne dans une position gênante ou embarrassante. Egalement je ne commercialise pas leurs clichés. Si la personne se reconnaît sur internet et qu'elle ne souhaite pas diffuser la photo, je m'engage de la retirer.

Conclusion

Ce projet qui a commencé sans plan précis, m'a permis de développer une réflexion sur la pratique de l'anthropologie visuelle en relation avec les outils proposés par les nouvelles technologies. Il m'a également obligé à expérimenter et à développer des techniques spécifiques liées à cette pratique.

Cela m'a permis d'observer qu'en parallèle de la démocratisation des outils de recherche ou de la production artistique, s'est opéré un renforcement des lois dans le secteur du droit à l'image.

Même si des plateformes d'exposition de la recherche et des créations personnelles ouvertes à tous se développent, en pratique, leur accès se réduit à des cercles restreints.

Peut-être assiste-t-on à un type de production de connaissance développé par des individus et des petits cercles accessibles à des petits cercles.

Un type de connaissance non validé car d'abord inconnu par des cercles académiques qui détiennent le langage de la domination scientifique et les clefs de sa validation.



Reader – ligne 14 – 7 Février 2013.

Journal